

EN MÉDOC, AVANT LE VIN, LE BRONZE.

Universellement apprécié pour ses vins, le Médoc est aussi connu des protohistoriens pour une ancienne production importante : les haches à rebords dites haches médocaines, fondues vers le milieu du second millénaire avant notre ère.

La hache médocaine est massive, de forme générale trapézoïdale, et ses rebords divergents et légèrement concaves déterminent un tranchant rectiligne ou peu arqué mais toujours étroit. Les rebords, issus de la fonte, atteignent les angles du tranchant mais ne débent que très rarement à la partie proximale. Le profil est fusiforme après un aplatissement dû à la plus ou moins grande conservation du bouton de coulée.

Le Médoc a fourni une cinquantaine de dépôts groupant près de 1000 haches, des médocaines mais aussi d'autres types (604 médocaines soit 61,31 % du total; 126 haches à talon soit 12,79 % de l'ensemble), une pointe de lance et quelques bracelets. La région la plus riche en trouvailles est la zone viticole entre Saint-Estèphe, Pauillac, Saint-Julien et Saint-Laurent qui regroupe 631 haches soit 64 % des découvertes. Un autre ensemble se situe dans le Bas-Médoc entre Vendays, Saint-Vivien et Talais.

Il est remarquable de constater que ce sont les travaux de la vigne qui ont permis de connaître ces haches de bronze. La plus ancienne découverte fut faite en mars 1803, à Trompeloup près de Pauillac, par un paysan qui trouva 17 haches en bêchant sa vigne. La même année P. Bernadau mentionne ces objets et indique leur ressemblance avec les coins dont on se sert pour fendre le bois¹. Cette trouvaille fut plus tard présentée à l'Académie de Bordeaux par le Baron de Caila sous le titre : "Dissertation sur un instrument antique trouvé dans la paroisse de Pauillac en Médoc, département de la Gironde". Elle se termine ainsi : "je crois que les 17 bronzes ne peuvent désigner, d'après la

1. P. BERNADAU, Archéographie. Recherches sur quelques antiques découverts depuis peu à Bordeaux, dans *Bull. Poly. Museum*, 2, 1803, p. 201-220.

forme qui leur est propre, que des instruments propres à détacher, à séparer la peau d'avec la chair des victimes².

En 1824 et 1827, F.-V. Jouannet donnera un premier dessin de ces haches et, dans un rapport à l'Académie, une description complète et les résultats de l'analyse d'un exemplaire par M. Brard (87 % de cuivre et 13 % d'étain). Jouannet considère ces bronzes comme des armes celtiques³.

Les découvertes se multiplient à mesure que les travaux de plantation de vignes se font plus nombreux. En 1822, du château Lafitte à Pauillac proviennent plus de 60 haches, et du château Langoa à Saint-Julien 50 haches. Un dépôt considérable, dispersé en grande partie, fut trouvé sur les terres du château Lagrange à Saint-Julien alors qu'il ne reste que 46 haches de celui du château Léoville-Las Cases dans la même commune. Le propriétaire du château Meyney à Saint-Estèphe, M. de Luetkens affirmait avoir découvert plus de 200 haches qu'il avait utilisées pour la fabrication d'ustensiles agraires ou de chapeaux de roues de voitures⁴.

Ces bronzes sont rassemblés soit dans un vase, toujours brisé et perdu, soit dans un réduit de pierres ou en pleine terre. Le dépôt le plus curieux reste celui du château Livran à Saint-Germain-d'Esteuil où 32 haches étaient disposées en un cercle de 1,30 m de diamètre formé avec 30 haches médocaines, tranchant en bas et deux haches à talon au milieu. Cette disposition étonnante d'armes suggérait à l'auteur une cérémonie religieuse ou la célébration d'un traité de paix⁵.

Ainsi, au XIX^e siècle, à mesure que s'étendait le vignoble médocain, progressaient nos connaissances sur la plus ancienne production du Médoc. Cette fin de siècle fut aussi celle des grands chercheurs médocains : A. Meynieu (1831-1889), A. Brion, le Dr. E. Berchon (1825-1894), et le Dr. G. Lalanne (1862-1924). L'ouvrage du Dr. Berchon : *Etudes paléo-archéologiques sur l'âge du Bronze, spécialement en*

2. P. DE CAILLA, Dissertation sur un instrument antique trouvé dans la paroisse de Pauliac-en-Médoc, Gironde, en mars 1803, dans *Actes Acad. Bordeaux*, séance du 24 juillet 1806.

3. F.-V. JOUANNET, Sur des armes et autres instruments en pierre ou en bronze découverts en Aquitaine, dans *Le Musée d'Aquitaine*, III, 1824, p. 212-213, pl. n° 12-13; ID., Rapport sur quelques instruments de bronze trouvés à Pauillac en 1803 et 1822, dans *Actes Acad. Bordeaux*, Rapports 1827-1828, t. VIII, folio 24.

4. E. BERCHON, Etudes paléo-archéologiques sur l'âge du Bronze, spécialement en Gironde, dans *Bull. Soc. Arch. Bordeaux*, XIV, 1889, p. 17-154, 7 pl. XVI, 1891, p. 5-85, 6 pl; XVII, 1892, p. 128-150. (= BERCHON, *L'âge du Bronze*).

5. S. PELLET, Instruments gaulois trouvés à Saint-Germain-d'Esteuil, dans *Bull. Com. Mon. Hist. Gironde*, 1846-1847, p. 33.

Gironde, très documenté, rempli de précisions, illustré de 16 planches, comporte des essais de définitions et de typologie méritoires pour l'époque de sa publication (1889-1891) et aucune étude sur le Bronze médocain ne peut l'ignorer⁶.

Mais le Médoc demeure la région de Gironde où existent le plus de collections particulières. En dehors de celle du Dr. Berchon, la plus importante de toutes mais aussi la plus dispersée aujourd'hui nous en avons dénombré une vingtaine. A ces ensembles médocains doivent s'ajouter deux collections girondines (F. Daleau et Comte A. Chasteigner), la collection de Laporterie à Dax et celles de Maufras et de Lestrangle en Charente-Maritime. Toutes sont actuellement éparpillées entre musées ou collections privées avec toutes les difficultés qui en découlent car seuls les collectionneurs pouvaient localiser leurs objets avec précision⁷.

Au XX^e siècle de nouvelles collections se sont formées avec des lambeaux des anciennes et de nouvelles trouvailles. Nous en connaissons une douzaine ce qui ne constitue qu'une moitié de celles qui existent. Nous profitons de ce travail pour adjurer les possesseurs de bronzes d'en permettre l'étude, seul moyen d'éviter plus tard leur disparition par manque de localisation⁸.

Cela m'amène à présenter deux séries d'objets médocains de l'âge du Bronze. Le premier me permet d'évoquer la mémoire de Melle Boyé, regrettée bibliothécaire du Centre Pierre Paris, qui sachant que je travaillais sur le sujet, m'avait confié vers 1975 la collection Ramonet de Castelnau-de-Médoc.

La collection Ramonet.

Elle comprenait, outre les bronzes, des haches polies, une lame de silex et une fusaiolle. Chaque objet porte une étiquette avec le nom du lieu de la trouvaille et quelquefois celui de l'inventeur.

Le poignard de Castelnau de Médoc : C'est un poignard à languette trapézoïdale brisée en partie mais conservant encore deux rivets et l'emplacement de deux autres. La lame triangulaire à pointe peu aiguë, possède une coupe losangée. La patine est vert sombre tacheté de vert clair et de brun. Sur la majeure partie la corrosion a donné un aspect granuleux. Entre les rivets en place se distingue la trace de la lunule

6. Voir la communication de H. SION dans le même volume.

7. BERCHON, *L'âge du Bronze*, XVI, p. 5-150; Papiers et notes de F. Daleau, Archives Soc. Arch. Bordeaux et Musée d'Aquitaine.

8. H. SION, *L'âge du Bronze en Médoc*, D.E.A. Histoire, Université Bordeaux III, 1986, p. 9-10.

centrale du manche disparu. Dimensions : longueur : 164 mm; largeur maximale : 39 mm; épaisseur maximale : 4,2 mm; longueur des rivets : 14 mm; diamètre des rivets au centre : 6 mm; à la tête martelée : 7 mm. Poids : 75 f (fig. 7 et fig. 10,2, n° 1). Sur l'étiquette se lit : M. Duclion, E. Berchon dans son étude de la collection Anthoune, agent-voyer à Castelnau⁹, écrit : "J'ai relevé cependant chez M. Anthoune le dessin linéaire d'un poignard de bronze ayant été trouvé par M. Duclion, portant deux tenons au talon; sa pointe était arrondie. Il mesurait 17,4 cm au talon, 3 cm au milieu". Cette description concorde avec la nôtre mais les rivets ne sont pas mentionnés.

Ce type de poignard, commun dans l'Est de la France, s'est rencontré ailleurs dans la région : poignard de Barsac¹⁰, de Sainte-Terre en Gironde¹¹, de Port-Sainte-Foy en Dordogne¹². Il est quelque fois associé à des armes identiques à deux rivets comme à Barsac. Sa présence en Médoc atteste que les influences continentales avaient atteint la presque île. Pourtant cette arme y est extrêmement rare et nous ne pouvons citer que celui de Castelnau. Il existe néanmoins en Charente-Maritime, sur le site de Barzan qui a fourni des bronzes médocains. Ajoutons que Berchon cite d'autres poignards qu'il ne figure pas.

Le dépôt de Castelnau-de-Médoc.

Trois haches d'un type analogue possédant la même patine recouverte du même encroûtement terreux proviennent d'un dépôt découvert au Castel c'est-à-dire sur l'emplacement de l'église actuelle de Castelnau.

Hache n° 1.

Petite hache à rebords peu élevés (2,9 à 3 mm), à sommet encoché, côtés quasi parallèles et tranchant élargi et arqué. Les rebords sont arrondis sauf vers le tranchant où ils sont équarris par martelage. Cette hache a été soigneusement polie sur une roche dure (stries longitudinales). Les faces latérales sont décorées de fuseaux et le tranchant possède une forme en biseau caractéristique d'un réaffutage. La patine est d'un vert sombre encroûté d'ocre pâle sur une face (fig. 7, n° 5 et

9. BERCHON, *L'âge du Bronze*, XVI, p. 14.

10. J. ROUSSOT-LARROQUE, Poignards et pointe de lance de Barsac, Gironde, dans *Bull. Soc. Préh. Fse*, 70, 1973, p. 240-243, fig. 1

11. J. SECRET, Présentation du poignard de Sainte-Terre, Gironde, dans *BSHAP*, 1972, XCIX, p. 237.

12. A. COFFYN, Objets de bronze dragués dans la Dordogne à Port-Sainte-Foy, dans *Rev. Libournais*, XLVII, 1979, p. 2-16.

fig. 9). Dimensions : 125 x 38 - 23 - 18 x 14 mm¹³. Poids : 190 g. L'étiquette porte le lieu-dit Castel à Castelnau. Berchon décrit ainsi cette pièce : "Une très jolie petite hache de 125 mm sur 4 cm de large au tranchant arrondi, n'ayant à son extrémité opposée que 18 mm, à double coulisse entière, formant un canal de 18 mm de large. Elle a été manifestement retouchée et martelée sur les côtés et constitue un joli spécimen que j'ai nommé le type inférieur médocain. Mais l'aspect de cet instrument est réellement plus gracieux que celui des petites haches qui rentrent dans cette classe. Il avait été trouvé à Castelnau même, au Castel"¹⁴.

Hache n° 2 (fig. 7, n° 6 et fig. 9).

Hache à rebords moyens (6 mm) incurvés, élargis et écrasés par martelage près du tranchant arqué. Le sommet porte une encoche nette, la gorge entre les rebords est arrondie tandis que les faces latérales portent trois méplats. La patine vert sombre se devine sous les traces terreuses qui enveloppent le tranchant et une face latérale. Dimensions : 150 x 62,5 - 13,6 - 28 x 21 mm. Poids : 445 g. L'étiquette porte aussi le Castel mais Berchon n'en parle pas.

Hache n° 3 (fig. 7, n° 4 et fig. 9).

Hache à rebords peu élevés (4 mm) partant du sommet pour aboutir aux angles d'un tranchant légèrement arqué. La partie proximale est concave ainsi que les méplats qui décorent les faces latérales. Cette hache, comme les précédentes, a été soigneusement martelée et porte la même patine. Très bel exemplaire. Dimensions : 182 x 64,5 - 33 - 25 x 22,8 mm. Poids : 625 g.

Des haches analogues proviennent du château Lamothe à Cissac¹⁵, de Vendays¹⁶, et de Villenave-d'Ornon pour la Gironde et de Bégaar pour les Landes (Musée d'Aquitaine, n° 279). Nous n'avons actuellement que peu d'analyses de ces haches que nous considérons comme les premières productions du Bronze médocain (pré-médocaine) faites d'un bronze pauvre à 6 % d'étain. Au Bronze ancien se rencontrent d'abord des haches à faibles rebords (Saint-Sauveur, Coutras, Bordeaux) puis des haches plus longues et minces du type de Neyruz

13. Dimensions dans l'ordre : Longueur, largeur au tranchant, au milieu, au sommet, épaisseur. Poids.

14. BERCHON, *L'âge du Bronze*, XVI, p. 13.

15. *Id.*, *ibid.*, XIV, p. 107-108.

16. Collection M. FOUCHER, La Tour de Birac, Grangean, Charente-Maritime. Dessins et relevés de J. Gachina que nous remercions.

(Périgueux, Coutras, Avensan) qui seront ensuite transformées pour donner le type des haches du Castel.

Haches de Brousse, Castelnau-de-Médoc

- Hache à rebords moyens (6 à 6,5 mm) partant à 15 mm du sommet pour se terminer aux angles du tranchant arrondi. La hache a été martelée mais un décalage des valves du moule a provoqué un bourrelet longitudinal sur les faces latérales (fig. 7, n° 3 et fig. 10,1). Patine vert sombre. Dimensions : 196 x 53 - 38, 5 - 28 x 25 mm. Poids : 730 g.

- Hache à rebords brisée dans sa partie supérieure. Les rebords arrondis et de hauteur inégale (4,5 à 6 mm) arrivent jusqu'au tranchant. Patine sombre mais la hache est très attaquée par la corrosion (fig. 7, n° 2 et fig. 10,3). Dimensions : 170* x 54 - 38, 5 - 28 x 25,5 mm. Poids : 665 g.

Nous avons ici deux haches du type le plus ancien qui proviennent du lieu-dit Brousse à Castelnau.

Hache de Cap Léon, Lustrac.

Hache à rebords, fracturée au sommet. Les rebords aigus et peu élevés (3,1 à 3,4 mm) sont séparés par une très large coulisse (30 mm). Les faces sont très soigneusement martelées et la patine vert clair est attaquée par une corrosion grumeleuse ocrée (fig. 8, n° 2 et fig. 11,2). Dimensions : 156 x 47 - 36,5 - 28, x 19 mm. Poids : 480 g.

Cette hache est aussi un type médocain ancien et fut trouvée au Cap Léon à Lustrac par M. J.-J. Castaing.

Hache d'Avensan.

Hache à rebords de hauteurs irrégulières (4,5 et 5,5 mm; 5 et 7 mm) partant à 13 mm du sommet pour se terminer aux angles du tranchant arqué. Les faces latérales comportent deux pans inclinés de part et d'autre du bourrelet longitudinal. Cette hache a été martelée mais les traces de ce travail se distinguent mal sous la corrosion qui marque de taches vert clair la patine sombre. Dimensions : 182 x 51,5 - 37 - 32 x 26 mm. Poids : 700 g (fig. 8, n° 1 et fig. 11,1). L'étiquette porte : Grenier (inventeur ou lieu-dit ?) à Avensan.

La petite collection Ramonet rassemble des objet provenant de Castelnau et des environs dont certains faisaient partie de la collection Anthoune publiée en partie par Berchon. Le canton de Castelnau a

donné de nombreuses haches dont le Musée d'Aquitaine conserve des éléments dans la collection de Chasteignier.

La collection L. Faucher.

L. Faucher, avoué à Lesparre a réuni une collection de bronzes médocains : neuf haches du dépôt du Chemin-Profond à Lesparre que nous avons publiées¹⁷, deux bronzes trouvés à Brion que nous présentons aujourd'hui et cinq haches de Vendays et de Montalivet qui feront l'objet d'un autre travail. Nous devons tous les relevés à notre ami J. Gachina.

- Hache à rebords de Brion, Saint-Germain-d'Esteuil.

Petite hache, à rebords peu élevés (6 à 7 mm), écrasés vers le tranchant après avoir été martelés sur le corps de la hache. La bavure de coulée est aplatie sur les faces latérales et une gouttière vers la partie distale montre que le tranchant a été réaffûté. La patine est noirâtre comme si l'objet avait séjourné dans un milieu aquatique. Dimensions : 137 x 46 - 30, 5 - 23,7 x 23 mm. Poids : 192 g (fig. 8, n° 3).

Il s'agit d'un modèle de petite taille qui apparaît au Bronze final III, vers la fin du Bronze moyen et le début du Bronze final.

- Bracelet décoré de Brion. (Fig. 8,4)

Bracelet massif dont les extrémités arrivent juste au contact. La forme est ovale et la section en D arrondi. Ce bijou comporte un décor incisé très usé que J. Gachina a reconstitué en cinq panneaux formés de deux arcs opposés par le sommet, l'arc extérieur rempli de hachures transversales serrées. Les panneaux sont séparés par six groupes de lignes transversales incisées (de 8 à 9 lignes). Dimensions : diamètres extérieurs : 83 et 63 mm ; intérieurs : 70 et 50 mm ; section maximale : 8,7 et 5 mm ; section minimale : 7,5 et 5,5 mm aux extrémités ; largeur du décor : 13 mm. Poids : 82 g. Le lieu exact de la trouvaille n'a pas été indiqué mais la patine est la même que pour la hache.

Ce type de bijou est à la mode partout en France à la phase charnière entre le Bronze moyen et le Bronze final. Les bracelets deviennent alors très abondants (36 à Pauillac) alors que les dépôts médocains ne contiennent que des bracelets massifs sans décor d'ailleurs en très petit nombre (cinq seulement sont connus). Le bracelet de Brion est original par son décor. Si les arceaux sont fréquents (dépôt d'Alban, Tarn, de Saint-Sauveur, Vienne, du Canaval à Fleurac, Dordogne) c'est toujours la partie entre les deux arcs qui est hachurée.

17. A. COFFYN, J. GACHINA, Le dépôt du Chemin Profond à Lesparre, Gironde, dans *Bull. Soc. Préb. Fse.* 74, 1977, p. 269-278, 5 fig.

L'intérêt de ces trouvailles sur le site de Brion est de montrer une occupation très ancienne de la station qui a donné par ailleurs des haches polies¹⁸.

En terminant je voudrais souligner que si les découvertes se font plus rares en Médoc, les recherches dans les collections particulières et les documents anciens laissés par les chercheurs de la fin du XIX^e siècle fournissent aux chercheurs une importante moisson de trouvailles passionnantes.

André COFFYN

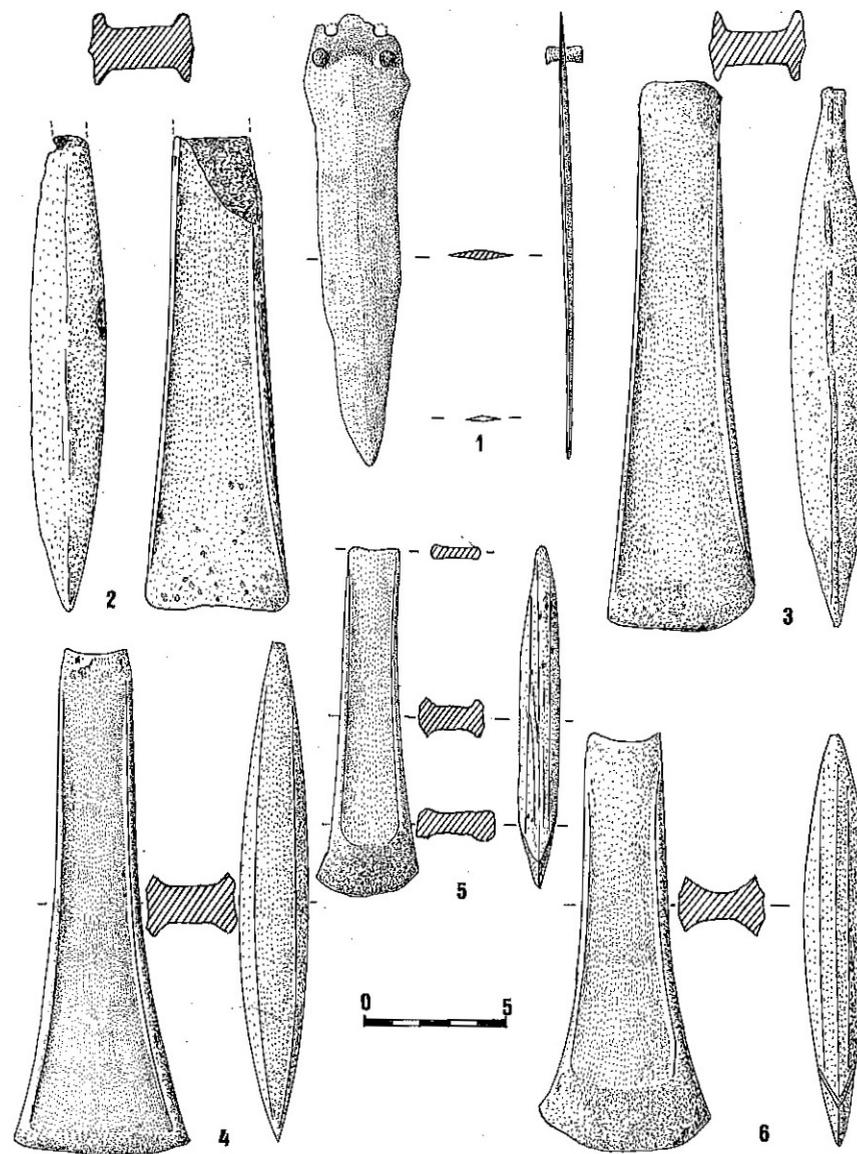


Fig. 7. — 1 : Poignard de Castelnau; 2-3 : Haches de Brousse, Castelnau; 4-6 : Dépôt de haches du Castel, Castelnau-de-Médoc. coll. Ramonet à Castelnau-de-Médoc.

18. R. COUSTET, A propos de la Ville de Brion (Saint-Germain d'Esteuil), dans *Rev. Hist. Gironde*, 1964, p. 5-11, 1 fig.

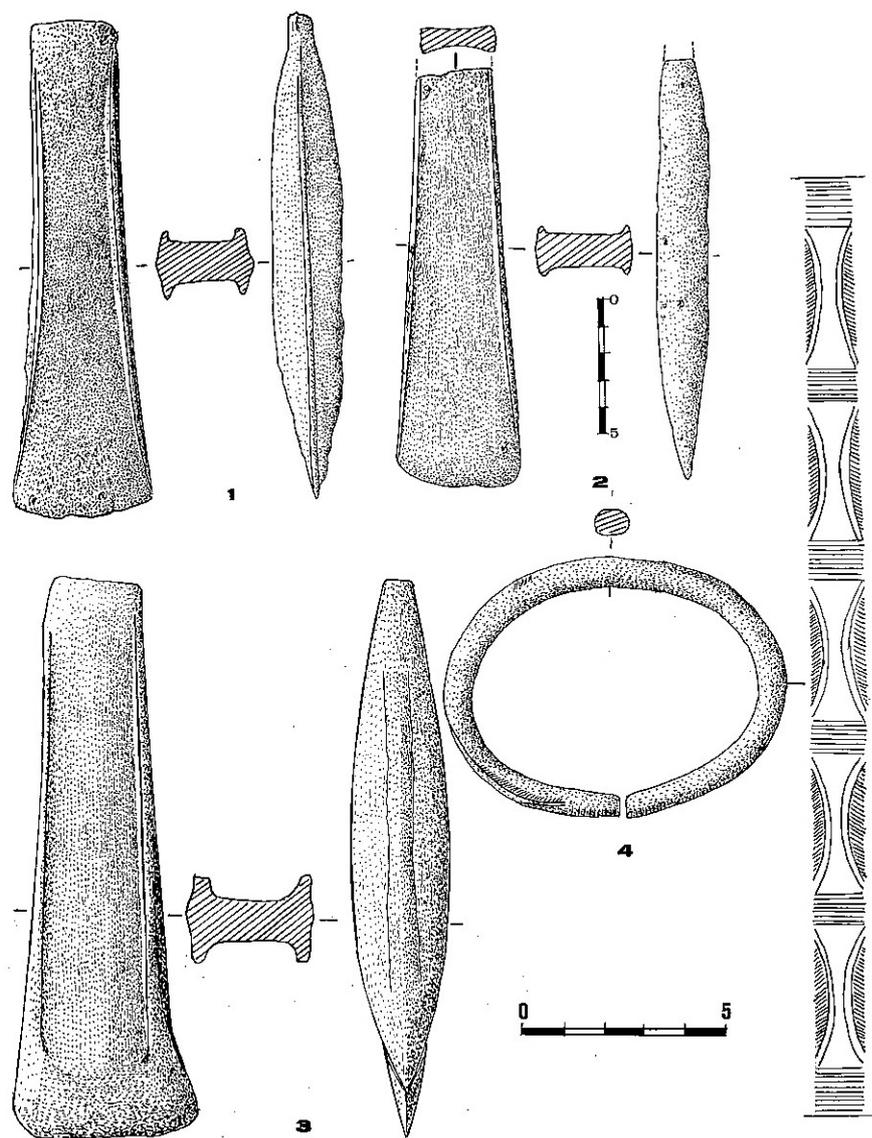


Fig. 8. — 1 : Hache de Grenier, Avensan, Col. Ramonet; 2 : Hache de Cap Léon, Lustrac; Coll. ramonet; 3-4 : Hache et bracelet trouvés à Brion, Saint-Germain-d'Esteuil, coll. Foucher, La Tour de Biracq, Grangean, Charente-Maritime.

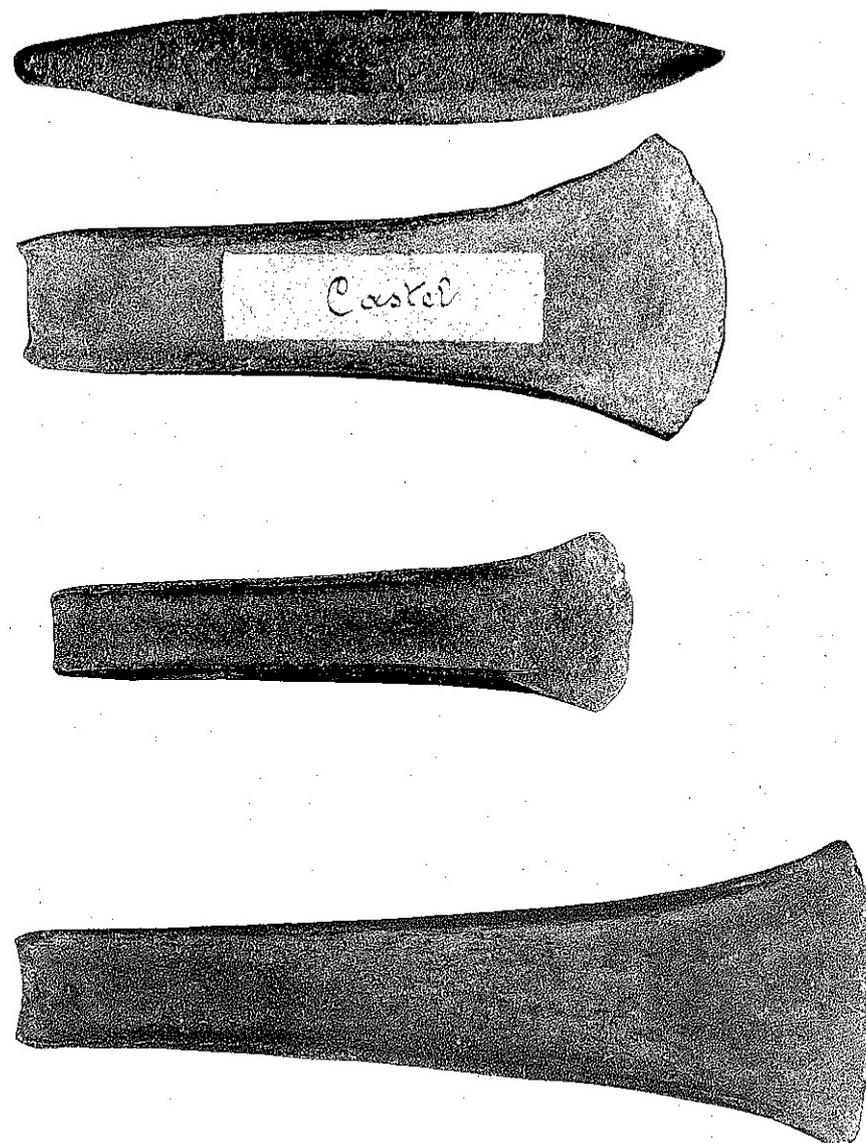


Fig. 9. — Dépôt du Casel, Castelnaud de Médoc, Coll. Ramonet. Photo L. Maurin.

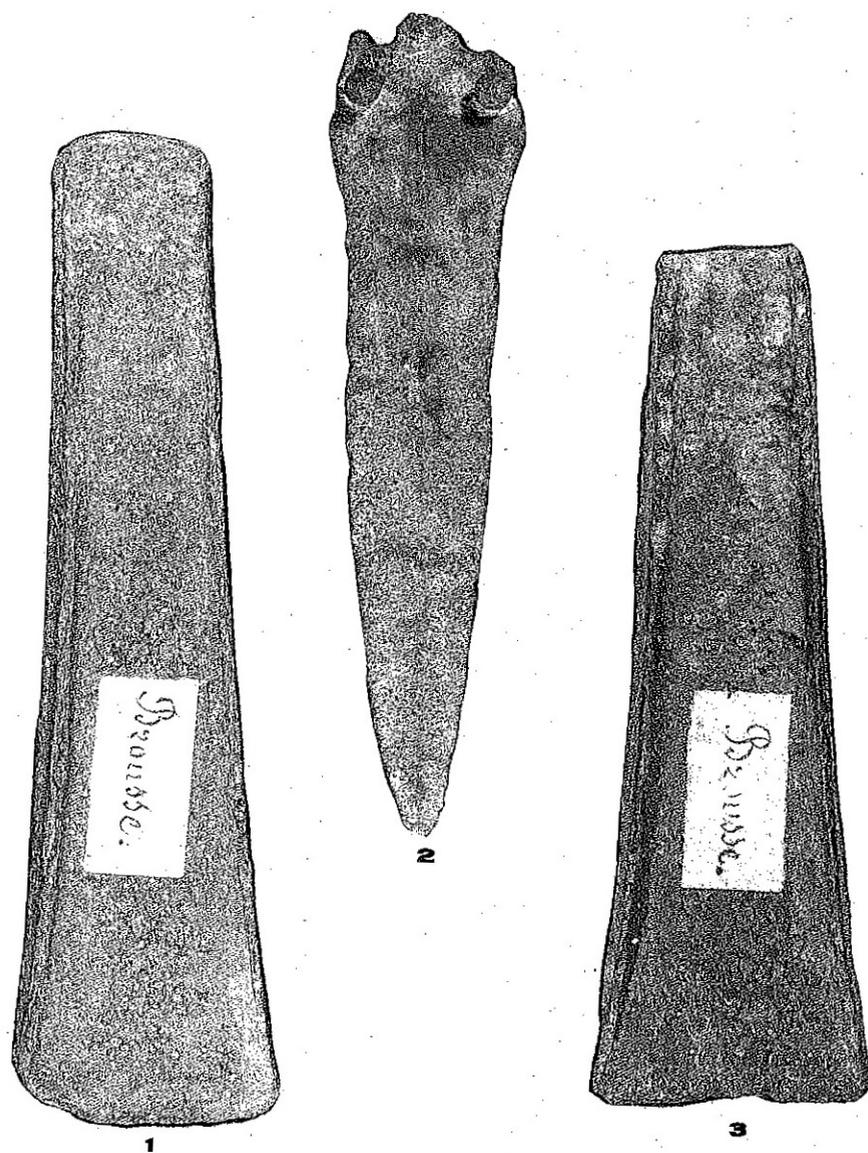


Fig. 10. — 1 et 3 : Haches de Brousse, Castelnau de Médoc; 2 : Poignard de Castelnau-de-Médoc. Photos L. Maurin.

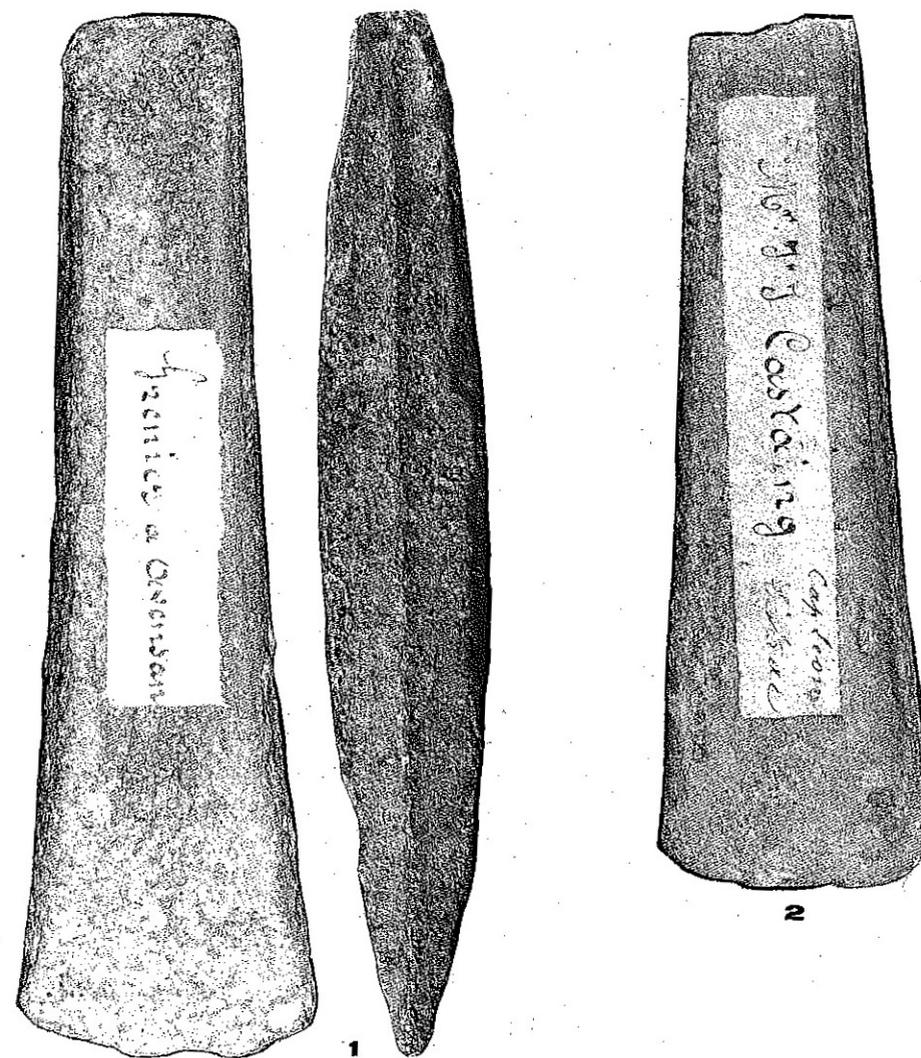


Fig. 11. — 1 : Hache d'Avensan; 2 : Hache de Cap Léon, Listrac. Photo L. Maurin.